

qu'ils ne sont pas dans leur état naturel, qu'ils ne sont pas en bonne santé, pourrait-on dire. Dans l'état de nature, il y a peu d'animaux qui acquièrent plus d'embonpoint qu'il ne leur est nécessaire. Une certaine quantité de matière grasse est nécessaire, comme on l'a vu, à la santé de l'animal; mais c'est un fait intéressant, que ce qu'il en faut se trouve dans la plupart des plantes comestibles. Dans la fleur de farine de froment, elle est associée avec le gluten par lequel l'amidon en a été séparé par l'eau. En autant donc qu'il s'agit de la quantité comparativement petite de matière adipeuse nécessaire, on peut, sans risquer de se tromper beaucoup, prendre la proportion de nitrogène comme une indication pratique de la propriété que peut avoir une certaine nourriture à suppléer à la perte de la graisse dans l'animal qu'on veut ou faire croître ou maintenir en bon état.

En même temps donc qu'il paraît par l'étude des principes d'où dépend l'alimentation des bestiaux, qu'un mélange d'ingrédients divers est nécessaire à une nourriture substantielle, il est intéressant de trouver que toutes les espèces de végétaux venus naturellement, ou au moyen de l'art, sont en réalité des mélanges des diverses substances plus ou moins capables de remplir les conditions requises pour faire une nourriture convenable, suivant l'état de santé ou de croissance des animaux qu'on entretient.

Le mélange nécessaire se rencontre uniformément dans les riches pâturages: d'où il arrive qu'en broutant l'herbage mêlé, l'animal introduit dans son estomac des parties de plantes diverses, dont quelques-unes surabondent naturellement en sucre ou en amidon, d'autres en gluten ou en albumen, celles-ci en matière adipeuse, celles-là en constituants salins ou terreux, et de ces ingrédients divers les organes digestifs prennent ce qui leur convient et rejettent le reste. Quand le pâturage est monopolisé, par ainsi parler, par une ou deux espèces d'herbes seulement, ou les animaux cessent d'y profiter, ou il faut qu'ils se remplissent plus abondamment de cette espèce d'herbe, pour par son moyen suppléer à la perte que font naturellement toutes les parties de leurs corps.

On peut, dans le fait, regarder comme un principe à peu près général, que toutes les fois que les animaux ne sont nourris que d'une seule espèce de végétaux, il y a chez eux perte de quelque un des éléments nécessaires de la nutrition animale, et que la grande leçon qui nous est donnée par la nature, sur ce sujet, est que

par un mélange judicieux, non seulement il y a épargne de nourriture, mais encore diminution considérable du travail imposé aux organes digestifs.

LE LANGUAGE DES FLEURS.—NOVEMBRE.

Amarante.—Immortalité. L'amarante est le dernier présent de l'automne. Les anciens avaient associé cette fleur aux honneurs suprêmes, en en parant le front des dieux. Quelquefois, les poètes ont mêlé son éclat au triste et noir cyprès, voulant exprimer ainsi que leurs regrets étaient attachés à d'immortels souvenirs. Homère dit qu'aux funérailles d'Achille, les Thessaliens se présentent, la tête couronnée d'amarante. Malherbe, comme si sa propre gloire appartenait au héros qu'il célèbre, dit à Henri IV :

Ta louange dans mes vers,
D'amarante couronnée,
N'aura sa fin terminée,
Qu'en celle de l'univers.

L'amour et l'amitié se sont aussi parés d'amarante : dans la guirlande de Julie, on trouve ce quatrain :

Je suis la fleur d'amour qu'amarante on appelle,
Et qui vient de Julie adorer les beaux yeux,
Roses, retirez-vous, j'ai le nom d'immortelle ;
Il n'appartient qu'à moi de couronner les dieux.

Dans une idylle charmante, M. Constant Dubos a chanté cette fleur, dont l'aspect nous console des rigueurs de l'hiver. Après avoir regretté la fuite des fleurs et du printemps, il dit :

Je t'aperçois, belle et noble amarante :
Tu viens m'offrir, pour charmer mes douleurs,
De ton velours la richesse éclatante :
Ainsi la main de l'amitié constante,
Quand tout nous fuit, vient essuyer nos pleurs,
Ton doux aspect de ma lyre plaintive
A ranimé les accords languissants ;
Dernier tribut de Flore fugitive,
Elle nous lègue avec la fleur tardive,
Le souvenir de ses premiers présents.

La reine Christine de Suède, qui voulut s'immortaliser en renonçant au trône, pour cultiver les lettres et la philosophie, institua l'ordre des chevaliers de l'amarante. La décoration de cet ordre est une médaille d'or, enrichie d'une fleur d'amarante en émail, avec ces mots :

Dolce nella memoria : En sa douce mémoire.

Dans les jeux floraux, à Toulouse, le prix des plus beaux chants lyriques est une amaranthe d'or. Clémence Isaire en avait fait l'emblème de l'immortalité.—*Mad. de Latour.*